

La réponse des Bulgares ne fut qu'une exclamation dédaigneuse jointe à de nouvelles provocations. De plus, sous la pression de quelques influences étrangères, la Porte consentit au plébiscite des diocèses de Skopia (Uskub), Velessa et Achris (Ochrida). Dans ces trois districts, on réussit à obtenir une forte majorité en faveur de l'exarchat, ce qui livra aux Bulgares la moitié septentrionale de la Macédoine.

Cette époque marque le terme des succès bulgares. A Constantinople, le gouvernement recevait de longues récriminations des grands propriétaires, extrêmement effrayés des suites de ces votes. Les agents bulgares, nous l'avons déjà raconté, avaient promis à la population rurale l'abaissement des impôts et une distribution générale des terres, dans le cas où ils signeraient des pétitions demandant au sultan leur séparation de l'église patriarcale. L'exarque ayant été nommé, on attendait la réalisation de ces promesses. Les agitateurs répliquaient que les paysans devaient encore affirmer leur loyauté par un scrutin personnel, qui ne manquerait pas d'amener le résultat désiré.

Puis, lorsque les beys et les receveurs apparurent, en automne, pour réclamer, à la manière habituelle, la moitié de la récolte, les paysans s'en rapportèrent aux promesses qui leur avaient été faites. Comme ils avaient vu, jusque-là, les agitateurs en parfait accord avec les autorités turques, ils croyaient que le sultan leur avait certainement accordé les dégrèvements prétendus. C'est pourquoi, dans beaucoup de villages, les fermiers tentèrent de s'opposer aux exactions d'usage, en expulsant les beys et les receveurs, y compris leurs gendarmes et gardes du corps, de sorte qu'il fallut recourir à l'intervention militaire. — Ces événements causaient, cela va sans dire, une vive impression sur la Sublime-Porte, embarrassée en même temps par des difficultés extérieures, car la Serbie s'était plainte, auprès de quelques puissances, de ce que tous les